



© Aurélie Johanet

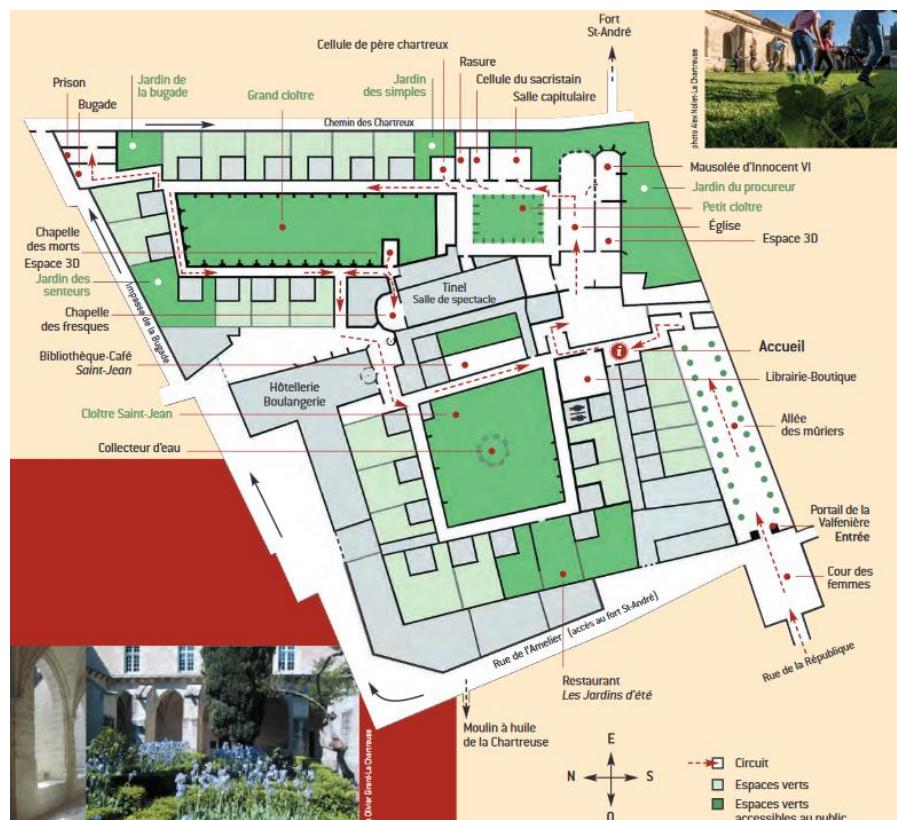
Inventaire des papillons de jour sur le Refuge LPO de La Chartreuse

08/07/2020

Pour la LPO PACA : Aurélie Johanet, Thomas Delattre

Dans l'objectif conjoint d'agir pour la préservation et la valorisation du patrimoine culturel et du patrimoine naturel, La Chartreuse et la LPO PACA ont conclu une convention de partenariat pour le programme Refuge LPO. Dans ce cadre, un diagnostic écologique **identifie les enjeux naturalistes** du site et propose des recommandations d'aménagements et de mesures de gestion possibles afin de favoriser la biodiversité. Cet état initial a aussi pour objectif de mettre en place des **indicateurs de suivi** qui seront une base d'évaluation de l'efficacité des actions pour les années suivantes.

Cet inventaire ciblé sur les papillons de jour correspond au 4^{ème} passage effectué sur le site. Les autres espèces de faune ont été notées au gré des contacts. Il s'est déroulé le 08/07/2020 entre 9h30 et 12h dans des conditions météorologiques idéales : soleil et pas de vent. Tous les espaces verts accessibles ont été prospectés.



Aurélie Johanet - aurelie.johanet@lpo.fr

LPO Provence-Alpes-Côte d'Azur

30 avenue des Frères Roqueplan, 13370 Mallemort
Tél. 04 82 78 03 09 Fax. 04 94 35 43 28

<http://paca.lpo.fr> paca@lpo.fr

LA CHARTREUSE
Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle

 Refuges
LPO

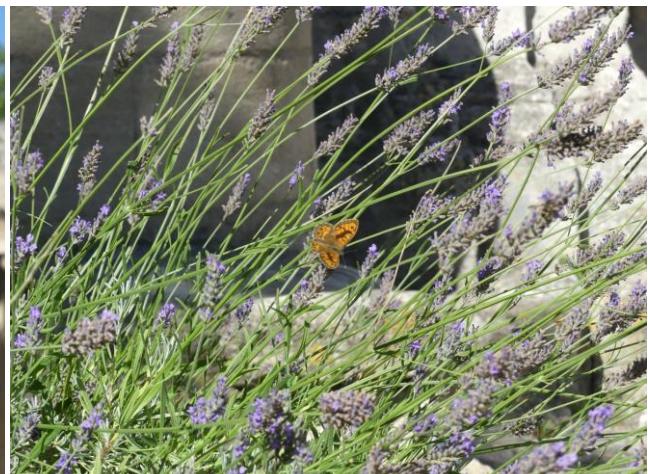
Papillons

Les papillons constituent un groupe diversifié dont les exigences écologiques variées, combinées à leur forte sensibilité aux modifications des communautés végétales, leur confèrent un rôle de bio-indicateurs de l'état des écosystèmes. Les papillons de jour sont particulièrement adaptés pour la mise en œuvre de protocoles de suivi. L'inventaire a été effectué à vue ou par capture au filet à papillon, détermination et relâché immédiat. Les chenilles ont également été recherchées sur certaines plantes hôtes. Une attention particulière a été portée sur les zones propices à la présence des papillons : les zones ouvertes herbacées, les lisières, les massifs de plantes mellifères.

Six espèces de papillons de jour ont pu être contactées sur le site durant la matinée. Quatre sont nouvelles par rapport au passage effectué le 18 juin dernier.

Nom d'espèce	Nom scientifique	Plante hôte
Flambé	<i>Iphiclides podalirius</i>	arbres fruitiers
Collier de corail	<i>Aricia agestis</i>	géraniacées
Brun des pélargoniums	<i>Cacyreus marshalli</i>	pélargoniums
Mégère (Satyre)	<i>Lasiommata megera</i>	diverses graminées
Piéride du chou	<i>Pieris brassicae</i>	brassicacées
Piéride de l'ibéride	<i>Pieris mannii</i>	brassicacées

Le Flambé a été observé toute la matinée sur différents espaces fleuris. Outre le buddléia, il apprécie notamment les lavandes encore en fleurs autour de la fontaine Saint-Jean, tout comme le Collier de corail et la Mégère. Notons que les plantes mellifères du site sont aussi très propices aux autres butineurs dont les hyménoptères.



Flambé et Mégère butinant les fleurs de lavande du cloître Saint-Jean © Aurélie Johanet



Le Flambé

Commun en Provence, ce grand papillon coloré présentent souvent une queue au bout des ailes.

Il fréquente les milieux ouverts et semi-ouverts parsemés de buissons où il trouve ses plantes-hôtes : amandier, aubépine, prunelier, cerisier, pêcher. Il se reproduit dans les parcs et jardins non traités.

Assez territorial, il peut voler de longues minutes en effectuant un cercle concentrique dans un périmètre réduit, délimité par des arbustes.

L'adulte s'observe de mars à octobre. Jusqu'à 3 générations sont possibles par an.



(c) André Simon



Flambé au jardin des senteurs © Aurélie Johanet



Brun des pélargoniums dans le jardin du procureur © Aurélie Johanet

Une espèce de papillons dits « de nuit » (hétérocères) a aussi été contactée dans la matinée : le **Moro-sphinx** ou *Sphinx colibri* (*Macroglossum stellatarum*), butinant notamment sur lavande.

Criquets

Les orthoptères (criquets, sauterelles, grillons), contrairement à d'autres groupes d'insectes comme les papillons, ne sont pas directement sensibles à la composition floristique, mais plutôt à la structure de la couverture végétale. Par conséquent, ils sont de bons indicateurs des modes de gestion d'un espace et de son évolution spontanée. Ils seront ciblés lors du passage d'août, période à laquelle la plupart des espèces sont adultes.

Le **Criquet blafard** (*Euchorthippus elegantulus*) a été contacté dans les pelouses du cloître Saint-Jean.

Cigales

Deux espèces de cigales ont pu être entendues et vues sur le site, ainsi que leurs mues. Il s'agit des deux espèces les plus communes de la région : la **Cigale plébéienne** (*Lyristes plebejus*) et la **Cigale de l'Orne** ou Cigale grise (*Cicada orni*).



Cigale plébéienne et Cigale de l'Orne dans le jardin du procureur (c) Aurélie Johanet



Mues de Cigale plébéienne (à gauche) et de Cigale de l'Orne (à droite) © Aurélie Johanet

Araignées

Ce sont essentiellement des araignées qui colonisent, à cette date, certaines tiges creuses des hôtels à insectes (toiles blanches circulaires).



Mollusques

Ils apprécient la fraîcheur des interstices entre les pierres et les petits points d'eau sur le site. Le **Bulime tronqué** (*Rumina decollata*) est présent de façon anecdotique sur la Chartreuse.



Le Bulime tronqué

Cet escargot méditerranéen se reconnaît à sa coquille épaisse en forme de cône de couleur brun à crème brillant. Adulte, le haut de la coquille se casse. Une lame calcaire est alors sécrétée pour obturer le trou. On suppose que cette « amputation » est une adaptation évolutive qui lui permet d'améliorer sa mobilité, tout en réduisant son poids et en améliorant sa résistance au dessèchement.

Il est capable de s'autoféconder et donc de former de nouvelles populations à partir de l'introduction d'un seul individu. Omnivore, c'est un prédateur d'autres escargots, de limaces et de leurs œufs. Il est surnommé en anglais « *The Snail Destroyer* » (le destructeur d'escargot). Il a été introduit à cet effet dans de nombreux pays comme moyen de lutte biologique, au risque de poser problème pour d'autres espèces (le bulime s'attaque hélas aussi aux vers de terre particulièrement bénéfiques pour le sol et l'humus).



Dans le jardin du procureur (c) Aurélie Johanet

Reptiles

La **Tarente de Maurétanie** est bien présente sur la Chartreuse. Elle y apprécie les pierres sèches lui permettant de thermoréguler au soleil et offrant de multiples interstices, ainsi que les zones buissonnantes lui offrant des cachettes. Elle profite aussi des fissures présentes sous les toits des bâtiments.



La Tarente de Maurétanie

Ce gecko d'origine maghrébine est présent tout le long du pourtour méditerranéen et s'étend depuis quelques années, notamment par le transfert passif d'individus. La Tarente s'accommode parfaitement de l'habitat urbain et s'observe dans de nombreux villages, vieilles villes, grandes agglomérations, aussi bien dans les centres-villes anciens que dans les banlieues d'urbanisation récente.

Elle se maintient dans les interstices entre les murs, derrière les volets, sous les tuiles, et parfois même à l'intérieur des maisons. Elle s'insole le matin et se tient, le soir, sur les murs des habitations, autour des lampadaires, le plus souvent immobiles à l'affût d'insectes attirés par la lumière.



(c) André Simon

Oiseaux

Pour compléter l'inventaire des oiseaux réalisé le 18 juin, trois individus d'Épervier d'Europe ont été vus en chasse au-dessus de la Chartreuse.

La nidification sur le site du Verdier d'Europe a pu être confirmée, dans le cyprès du grand cloître.

Les Rouges-queues noirs continuaient à montrer des comportements territoriaux.



Cyprès accueillant la nidification d'une famille de Verdier d'Europe © Aurélie Johanet



Le Rouge-queue noir

Originaire des zones de montagne où la roche et les éboulis lui procurent des endroits de nidification favorables, le Rouge-queue noir a étendu son aire de nidification en adoptant des milieux qui lui rappellent ceux d'origine. Son nid est souvent situé dans des trous, des cavités ou des crevasses. C'est une espèce typiquement inféodée au bâti.

En Provence il est surnommé le «Ramounur» (ramoneur) rappelant la couleur noir cendré du mâle qui chante fréquemment au sommet d'un toit, perché sur une antenne, une gouttière ou une cheminée.



© Aurélien Audevard



Nid de passereau au pied de la haie de thuyas à l'est du grand cloître © Aurélie Johanet